

Semaine	10/6	3/6	Delta	%	Année -1
Brent ICE	121.8	119.6	2.1	1.8%	72.2
Brent Spot	125.4	121.6	3.8	3.1%	70.3
WTI Nymex	120.4	116.4	4.0	3.5%	70.1

## Le marché pétrolier évalue les conséquences des sanctions européennes prises contre la Russie alors que la Chine lève progressivement les restrictions sanitaires. Le Brent en hausse à 122 \$/b

Les prix du pétrole brut ont continué à augmenter la semaine dernière, soutenus par une offre mondiale restreinte, l'embargo de l'UE sur les importations de pétrole en provenance de Russie et une augmentation de la demande mondiale à court terme, la Chine levant progressivement ses restrictions sanitaires (**Fig. 1 et 2**). La tendance reste haussière et il n'y a aucun signe de retournement à la baisse pour le moment. En moyenne hebdomadaire, le Brent sur le marché à terme de Londres a progressé la semaine dernière de +1,8% à 121,8 \$/b et le WTI à New York, de +3,5% à 120,4 \$/b. Le consensus des économistes interrogés par Bloomberg au 10 juin est stable avec un prix médian du Brent en 2022 à 99,8 \$/b pour un prix à terme de 110,5 \$/b (**Fig. 3**).

Une semaine après le vote européen sur l'interdiction des importations de pétrole brut et de produits pétroliers (dans un délai de 6 mois pour le brut et de 8 mois pour les produits pétroliers), plusieurs acteurs du marché pétrolier ont fortement relevé leurs prévisions de prix du pétrole brut pour le troisième trimestre de cette année : Goldman Sachs s'attend désormais à ce que les prix du pétrole atteignent 140 \$/b et Morgan Stanley 150 \$/b. Dans ses dernières projections trimestrielles (9 juin), la Banque centrale européenne estime que le prix du pétrole devrait fluctuer en 2022 entre un peu plus de 100 \$/b et jusqu'à plus de 140 \$/b. Dans un scénario pessimiste, la BCE envisage même un Brent à près de 180 \$/b en 2023 (**Fig. 10**).

Si les sanctions européennes contre la Russie ont jusqu'à présent été partiellement contournées par une redirection des flux de pétrole russe vers l'Asie (l'EIA a estimé dans son dernier rapport que 80 % du brut russe importé par l'UE trouverait une alternative principalement en Asie), la décision de l'UE et du Royaume-Uni d'interdire l'octroi d'une couverture d'assurance aux navires transportant du pétrole russe pourrait grandement changer la situation. Le marché de l'assurance des pétroliers est en effet composé à 95 % d'assureurs britanniques, américains et européens, et la plupart des ports n'autorisent pas les pétroliers à accoster s'ils ne disposent pas d'une couverture d'assurance complète, y compris une assurance de l'International Group of Protection and Indemnity Clubs (IGP&I), basé au Royaume-Uni. Même s'il existe des solutions d'assurance alternatives, par exemple russes<sup>1</sup>, indiennes ou chinoises, le système d'assurance basé sur la coassurance et la réassurance repose sur un large éventail de compagnies, y compris européennes, et il sera donc extrêmement difficile pour les transporteurs pétroliers russes de trouver une assurance qui ne soit pas affectée par les sanctions. La décision de l'Europe devrait ainsi impacter une grande partie des exportations mondiales de la Russie, soit environ 7,8 mb/j, dont 5 mb/j de pétrole brut et de condensats, une situation à même de « déclencher une crise pétrolière digne des années 1980 et faire grimper le prix du Brent bien au-delà de 150 \$/b" selon Bank of America.

Selon le rapport hebdomadaire de l'EIA pour la semaine du 3 juin, les stocks commerciaux de pétrole brut aux Etats-Unis ont augmenté de 2,0 mb (Fig. 8). Cette augmentation a été soutenue par une forte baisse des exportations de brut (1,8 mb/j) et une production stable à 11,9 mb/j pour un nombre de plateformes de forage en activité en hausse de 6 unités à 733 (**Fig. 7**). Si le nombre de plateformes de forage a presque retrouvé son niveau d'avant la pandémie, la situation est très différente en ce qui concerne le nombre de puits forés, mais non « complétés » (drilled but uncompleted wells), qui est à son plus bas niveau (4223), limitant la possibilité d'augmenter rapidement la production (**Fig. 11**). Dans son dernier rapport mensuel, l'EIA estime que la production américaine de pétrole brut pourrait atteindre 12,6 mb/j d'ici la fin de l'année, ce qui signifierait une production moyenne de 11,9 mb/j en 2022, en hausse de +0,7 mb/j par rapport à 2021. Le taux d'utilisation des raffineries américaines est de 94,2% soit 5,8 points de base au-dessus de la moyenne sur cinq ans se traduisant par une production d'essence au plus haut depuis le début de l'année, alors que le prix de l'essence aux États-Unis atteint le niveau record de 5 \$/gal (1,3 \$/l). Compte tenu de l'évolution des marges de raffinerie, cette tendance devrait se poursuivre cet été avec des taux d'utilisation des raffineries qui pourraient atteindre 96 %, selon l'EIA. En ce qui concerne les stocks de produits, les stocks d'essence sont en baisse de -0,8 mb (contre +0,8 pour le consensus) à leur plus bas niveau depuis 5 ans (**Fig. 9**) et les stocks de distillats en forte hausse de +2,6 mb.

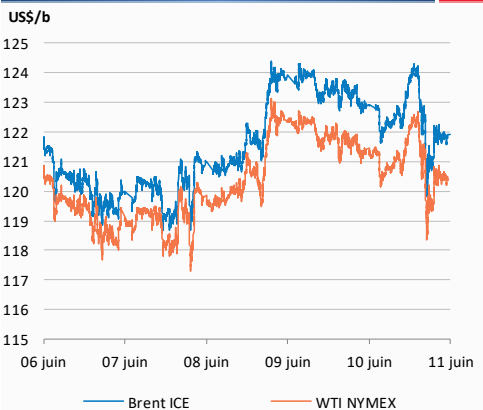
En Europe (région ARA), les stocks de produits pétroliers ont légèrement augmenté (+2,1% - Fig. 9), principalement en raison de l'augmentation des stocks de fuel (+13%), les stocks d'essence et de diesel ayant diminué (-1% et -2,5% respectivement). Les prix des produits sur le marché international à Rotterdam ont augmenté de +0,1% pour l'essence et de +4,0% pour le Diesel et le jet (**Fig. 4**). Dans ce contexte de fortes contraintes de capacité de raffinage, les marges

<sup>1</sup> Le vice-président du Conseil de sécurité russe, Dmitri Medvedev, a déclaré la semaine dernière que des garanties d'État seraient proposées comme assurance pour le transport des marchandises russes.

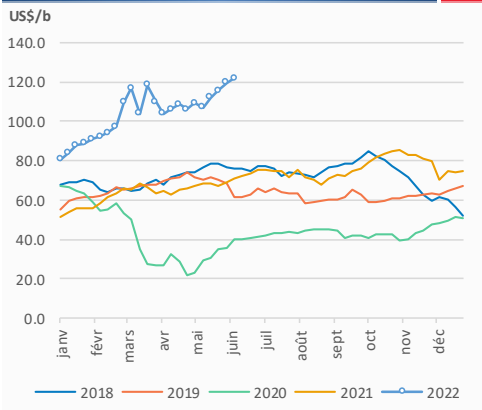
Semaine	10/6	3/6	Delta	%	Année -1
<b>Brent ICE</b>	<b>121.8</b>	<b>119.6</b>	<b>2.1</b>	<b>1.8%</b>	<b>72.2</b>
<b>Brent Spot</b>	<b>125.4</b>	<b>121.6</b>	<b>3.8</b>	<b>3.1%</b>	<b>70.3</b>
<b>WTI Nymex</b>	<b>120.4</b>	<b>116.4</b>	<b>4.0</b>	<b>3.5%</b>	<b>70.1</b>

continuent de battre des records avec une marge FCC Brent Europe en hausse de +3% à 33,2 \$/b (Fig. 5). Les prix à la pompe (Fig. 12) pour la semaine du 6 juin étaient en moyenne de 2,06 €/l pour l'essence et de 1,94 €/l pour le diesel dans la zone euro (2,10 €/l pour l'essence et 1,96 €/l pour le diesel en France).

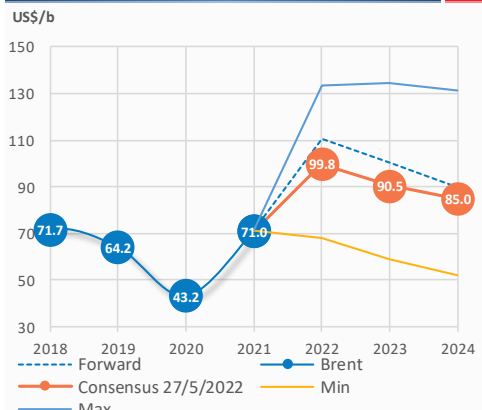
**Prix Inter-Journaliers Brent / WTI** 1



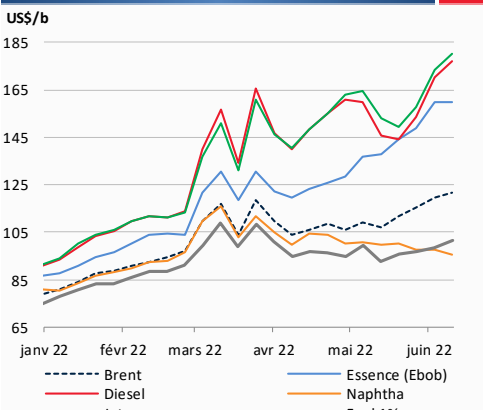
**Evolution du prix du pétrole brut (Brent)** 2



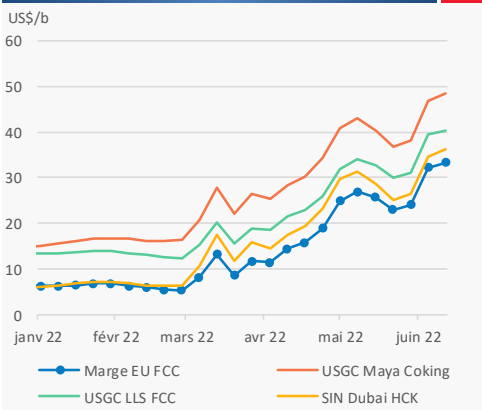
**Consensus Bloomberg - Brent** 3



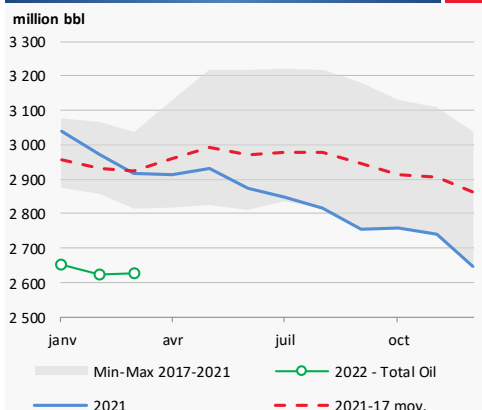
**Prix des Produits Pétroliers - Europe** 4



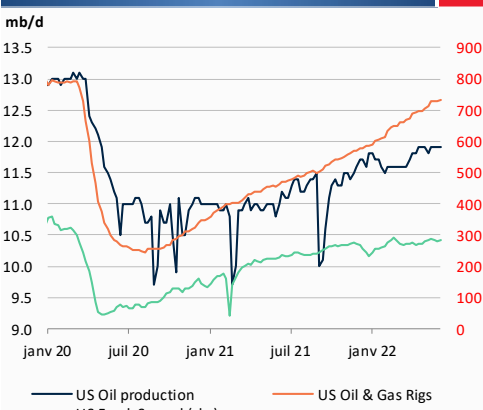
**Marges de Raffinage** 5



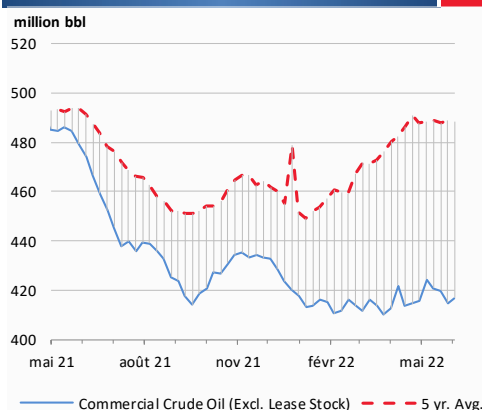
**Stocks Pétroliers OCDE (AIE)** 6



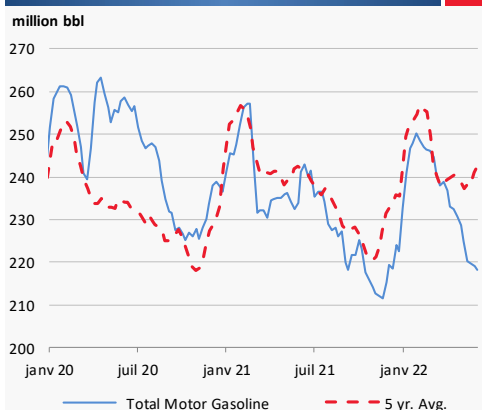
**US Production de pétrole brut** 7



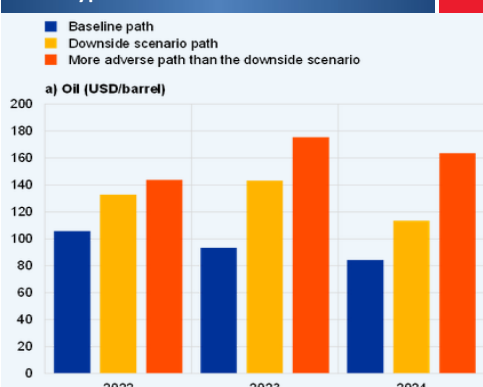
**Stocks Pétrole USA** 8



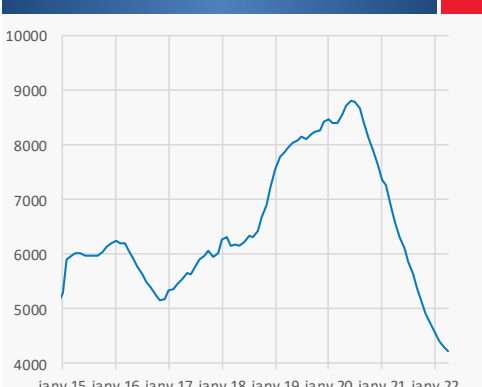
**Stocks Essence USA** 9



**BCE - Hypothèses Prix du Brent 2022-2024** 10



**Evolution du nombre de DUC** 11



**Prix à la pompe zone EURO** 12

